

"Tant vaut la reine, tant vaut la ruche" mais pas seulement !

Malgré toute l'attention et les efforts fournis lors de la précédente visite d'automne avec des contrôles de provisions, la pose éventuelle de partitions et des traitements contre la varroase parmi les plus adaptés pour une mise en hivernage en toute sécurité, nous pouvons, lors de la visite de printemps, trouver dans un même rucher des colonies présentant des niveaux de force et de développement très différents avec pourtant des reines du même âge et de même origine.

Plusieurs cas de figures peuvent se présenter :

Nous découvrons des colonies saines avec un nombre de couvain allant du simple au double, soit de 4 à 8 cadres. Le couvain se présente parfaitement compact et sans trace de maladie. Certaines colonies disposent encore de belles réserves de miel autour du couvain et d'autres qui en sont totalement dépourvues avec des pontes couvrant 100% de la surface du cadre donnant des colonies qui débordent d'abeilles. Et dans ce cas, attention au risque de mortalité par famine !!

D'autres qui, avec des jeunes reines, plafonnent sur 3 cadres de couvain sain, et la colonie présente un retard dans le développement de sa population.

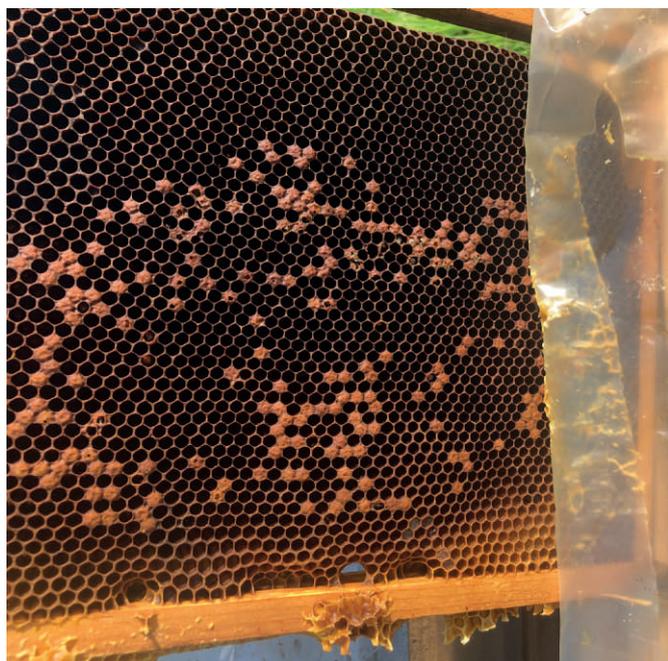
Il est aussi possible de rencontrer des colonies contenant des cadres au couvain disséminé qui doivent être immédiatement parfaitement vérifiés et diagnostiqués pour éviter tout risque sanitaire.



Couvain compact 100%



Colonie surpeuplée



Couvain disséminé présentant des signes de maladie

Nous ne prendrons pas en considération ici les colonies faibles avec un couvain malade et qu'il faudra immédiatement détruire en le signalant à son GDSA.

Mais comment peuvent s'expliquer ces différences alors que tout avait été mis en œuvre pour que les colonies soient les plus homogènes possible ?

Immédiatement vient à l'esprit de l'apiculteur la remise en question de la qualité de la reine. L'apiculteur se réfère souvent au fameux dicton « *Tant vaut la reine, tant vaut la ruche* » de Robert BELDAME (*Technique Apicole Moderne*, 1942). Mais il peut être complété par « mais pas uniquement ! » car bien que ce dicton se vérifie souvent mais pas systématiquement, l'apiculteur doit aussi savoir se remettre en question au niveau de son travail.

En effet, lors de la visite de printemps, la quantité et la qualité des réserves de miel et de pollen qui sont encore disponibles à la sortie de l'hivernage ainsi que le volume d'abeilles vont influencer grandement la vitesse de développement de la colonie. Les performances de l'isolation par le dessus des cadres

ainsi que le refroidissement probable par un fond grillagé laissé grand ouvert avec une petite population impacteront plus ou moins le développement de la colonie.

Si lors de la mise en hivernage les colonies n'avaient pas été judicieusement équilibrées en surface de couvain et en population, il est logique de retrouver ces différences de dynamique entre les colonies fortes et les moins fortes lors de la visite de printemps.

Dans tous ces cas, la qualité de la reine ne peut pas être systématiquement remise en question, l'erreur vient de l'apiculteur. C'est donc bien à la mise en hivernage que l'on prépare la saison suivante !

Et si nous en venons aux performances de la reine, nous savons que de 15 à 23 faux-bourçons peuvent participer à sa fécondation. L'importance de leur vitalité et de leurs origines génétiques sont aussi essentielles et impacteront la capacité de ponte de la reine. Une fécondation de qualité moyenne ne se constatera pas immédiatement au démarrage de la ponte mais plutôt lors de la reprise de la ponte au printemps de la saison suivante. Dans ce cas, une seule solution : remplacer la reine le plus tôt possible.

Comment gérer cette diversité dans le développement des colonies ?

Par l'équilibrage des colonies

Nous nous trouvons donc avec des colonies ayant à leur tête des reines de qualité, la solution consiste à rééquilibrer les colonies entre elles au sein du même rucher. Il s'agit bien sûr de colonies saines. Ce rééquilibrage permettra de freiner les velléités d'essaimage et permettra que davantage de colonies soient en mesure de produire du miel dès la première miellée de printemps.

L'équilibrage se fera en permutant des cadres de couvain pris dans la colonie forte avec des cadres bâtis vides ou avec des cires gaufrées issus de la colonie à renforcer. Ce rééquilibrage s'accompagnera d'une distribution de deux litres de sirop à 50/50. Puis la hausse sera posée à bon escient.

Par la division des colonies

Après avoir rééquilibré les colonies du rucher, il se peut que l'on dispose d'un excédent de cadres de couvain, car au-delà de 6 cadres de couvain, il est très probable qu'un essaimage naturel aura lieu avec le risque de compromettre les récoltes futures.

Mieux vaut donc profiter de ce surplus de cadres et d'abeilles pour constituer des essaims artificiels composés d'un cadre de couvain ouvert, d'un cadre de couvain fermé, d'un cadre de miel et pollen tous couverts d'abeilles, sans prendre la reine ! Logé en ruchette et chaudement partitionné, l'essaim artificiel sera déplacé à plus de trois kilomètres à vol d'oiseau et un litre de sirop à 50/50 lui sera distribué afin de stimuler la colonie dans la construction de cellules royales. Ces essaims artificiels élèveront eux-mêmes leur reine à partir des larves issues des reines de qualité des colonies « mères », de façon à conserver une diversité génétique. Ou bien en y incorporant des cellules

royales artificielles issues d'élevage par greffage. La colonie pourvoyeuse de l'essaim sera elle aussi nourrie avec deux litres de sirop à 50/50. À renouveler si nécessaire une fois par semaine jusqu'à la construction des trois cadres neufs et la pose de la première hausse.

Tous ces essaims artificiels que vous aurez constitués seront suivis et nourris régulièrement. Ils formeront une pépinière de futures colonies qui vous seront utiles, soit pour un accroissement de cheptel, ou bien pour remplacer des colonies défectueuses.

Sur la photo ci-contre, les ruchettes du modèle six cadres Dading ont été positionnées par quatre sur des palettes alignées le long d'un talus qui les protège des vents froids. Les trous de vol sont orientés aux quatre points cardinaux afin de limiter la dérive des reines lors du retour du vol de fécondation. Une mousse réduit aussi l'entrée de la ruche pour limiter l'arrivée d'air froid dans l'essaim et les risques de pillage. Elle sera retirée lorsque la colonie se sera développée sur au moins 5 cadres.



Rucher pépinière d'essaims artificiel

En conclusion : contrôle sanitaire, évaluation des reines, équilibrage, division, et remérage sont les points de vigilance auxquels l'apiculteur doit apporter toute son attention pour le bien-être de ses colonies et permettre de belles récoltes de miel. ●